|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Collège des Dominicaines de notre Dame de la Délivrande – ArayaClasse : S1G A/B |  | Logo.jpg |  | Date: Mars 2020 |

**Fiche de travail**

**I. Grammaire (Voir la règle à la page 388)**

**1. Dans les extraits suivants, repérez les propositions subordonnées relatives, et précisez si elles sont déterminatives ou explicatives.**

|  |
| --- |
| *Ma veste, que les villageois m’avaient offerte lors de mon arrivée, présentait un pêle-mêle de poils de moutons, tantôt longs, tantôt courts, à l’extérieur, et une peau nue à l’intérieur. Je passai un long moment à choisir le texte, à cause de la superficie limitée de ma veste, dont la peau était abîmée, crevassée. Je recopiai le chapitre où Ursule voyage en somnambule.* DAI Sijie, *Balzac et la petite Tailleuse chinoise,* 2000, Éditions Gallimard. |

|  |
| --- |
| *Je voudrais essayer de dire l’impression que la mer m’a causée, lors de notre première entrevue.*Pierre LOTI, *Le Roman d’un enfant,* 1890. |

|  |
| --- |
| *Il entrevoyait l’amorce de la terrasse agrémentée de parasols rouges sous lesquels des couples prenaient gaiement leur petit déjeuner. Il y avait des hommes en salopette bleue, des soldats en uniforme kaki, quelques enfants qui se poursuivaient en criant autour des tables, mais surtout des femmes, dont une blonde d’une grande éloquence ressemblait à celle de la Land Rover.*Michel TOURNIER, *La Goutte d’or,* 1985, Éditions Gallimard. |

**2. Dans les phrases suivantes, indiquez les propositions subordonnées et indiquez si elles sont complétives ou circonstancielles.**

a. Mon fils veut que je l’accompagne pour sa visite médicale.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

b. J’ignore s’il a prévu de fêter son anniversaire.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

c. Notre voisin fait encore du bruit bien qu’il soit très tard.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

d. Avant que tu prennes ta décision, j’aimerais que tu y réfléchisses mûrement.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

e. Les météorologistes pensent que l’hiver sera très doux.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

f. Il achètera le pain, s’il passe devant la boulangerie.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

g. Les affaires sont dures en ce moment, même si la reprise s’annonce.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**3. Indiquez la fonction des propositions subordonnées complétives conjonctives en gras.**

a. L’essentiel est **que je sois en bonne santé.** ­­­­­­­\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

b. Crois-tu **que le temps va s’améliorer ?** ­\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

c. Je me souviens **que nous nous étions bien amusés ce jour-là.** \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

d. **Que tu sois fatigué après ce long voyage** n’est pas très étonnant. \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

e. L’idéal serait **que tu arrives assez tôt.** ­­­­\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

f. Nous veillerons **à ce qu’il se sente comme chez lui.** ­\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

g. Je vois **que tu es en pleine forme,** comme toujours ! \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**4. Dans ce texte autobiographique, soulignez les propositions subordonnées conjonctives complétives et entourez les propositions subordonnées relatives.**

|  |
| --- |
| *Ma sœur Mary se mettait au piano et jouait des airs que je n’ai reconnus que beaucoup plus tard. Assis sur le tapis, je collais mon oreille à la surface de bois lisse et me sentais pris dans un orage de sons qui me jetait dans un état extraordinaire où une joie touchant à l’exaltation se mêlait à une agréable fureur. J’aurais voulu que cela durât, que jamais ne prit fin l’étourdissement que me causait le fracas des accords. A d’autres moments, je me tenais à distance du piano et ce que j’entendais était différent. Tous ces airs rendaient heureux mais d’une façon particulière, car en les écoutant, on éprouvait une tristesse qui se fondait, je ne sais comment, dans un sentiment de profond bonheur.*Julien Green, *Partir avant le jour,* Grasset, 1963.  |

**II. Etude du texte**

**Lisez le texte ci-dessous puis répondez aux questions.**

*Jacques voyage en compagnie de son maître et dialogue avec lui. Leur cheminement et le fil de leurs histoires sont interrompus par des événements inattendus ou de fréquentes digressions. Au début du roman, l’auteur s’adresse directement au lecteur.*

Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu’il ne tiendrait qu’à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu’il me plairait. Qu’est-ce qui m’empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? D’embarquer Jacques pour les îles ? D’y conduire son maître ? De les ramener tous les deux en France sur le même vaisseau ? Qu’il est facile de faire des contes ! Mais ils en seront quittes l’un et l’autre pour une mauvaise nuit, et vous pour ce délai.

L’aube du jour parut. Les voilà remontés sur leurs bêtes et poursuivant leur chemin. — Et où allaient-ils ? — Voilà la seconde fois que vous me faites cette question, et la seconde fois que je vous réponds : Qu’est-ce que cela vous fait ? Si j’entame le sujet de leur voyage, adieu les amours de Jacques… Ils allèrent quelque temps en silence. Lorsque chacun fut un peu remis de son chagrin, le maître dit à son valet : Eh bien, Jacques, où en étions-nous de tes amours ?

**Jacques.**

Nous en étions, je crois, à la déroute de l’armée ennemie. On se sauve, on est poursuivi, chacun pense à soi. Je reste sur le champ de bataille, enseveli sous le nombre des morts et des blessés, qui fut prodigieux. Le lendemain on me jeta, avec une douzaine d’autres, sur une charrette, pour être conduit à un de nos hôpitaux. Ah ! Monsieur, je ne crois pas qu’il y ait de blessures plus cruelles que celle du genou.

**Le maître.**

Allons donc, Jacques, tu te moques.

**Jacques.**

Non, pardieu, monsieur, je ne me moque pas ! Il y a là je ne sais combien d’os, de tendons, et bien d’autres choses qu’ils appellent je ne sais comment…

Denis Diderot, *Jacques le fataliste et son maître,* 1796.

**Questions**

**1. Pour quelles raisons ce début de roman peut-il surprendre le lecteur ?**

**2. Comment le narrateur se représente-t-il dans les premières lignes du roman ?**

**3. En quoi peut-on dire que ce texte superpose deux formes différentes de dialogue ?**

**4. Selon vous, ce roman vous paraît-il semblable aux autres romans ? Sinon, par quoi est-il différent ?**

**BON TRAVAIL**